LIVE STREAMING – MUNICH Bayerische Staatsoper : STRAUSS, La Chauve Souris de Barrie Kosky, dim 31 déc 2023, 22h30 / 23h30

Le metteur en scène Barrie Kosky exporte à Munich, l'une de ses productions qui a fait les délices du public berlinois (Komische Oper Berlin) ; le scénographe trublion aime maîtriser de somptueux tableaux collectifs, dans l'esprit de la fête et de la cocasserie… mais ayant aussi le sens du rythme, du drame, des contrastes, Barrie Kosky souffle souvent un vent cynique et parodique sous le masque de la drôlerie déjantée, oublieuse…

… ce n'est pas cette production de la Chauve Souris, aussi enfièvrée qu'enivrée qui le contredit. Ainsi moins superficiel qu'il n'y paraît, Barrie Kosky donne à l'« opérette de toutes les opérettes », chef d'oeuvre sublimé par la musique de Johann Strauss II, le roi de la valse, un nouveau look qui se concentre sur son côté morbide…



Vienne, temple de l'opérette dorée, où Die Fledermaus a célébré sa première mondiale au Théâtre an der Wien en 1874 se mue en cauchemar pour Gabriel von Eisenstein et bien d'autres… La vengeance de la Chauve Souris fait basculer société et ville entière vers l'abîme. Pour se venger de son ami Eisenstein, le Dr Falke, alias la chauve-souris, orchestre un malentendu avec le prince Orlofsky. Un marquis et un chevalier, une comtesse et des artistes en herbe se retrouvent ici pour une fête torride. Sous les masques et le prétexte futile, les lunettes tintent, les relations se tendent… il y a de l'amour, du mensonge, de la danse. Ils font la fête jusqu'au moment où il faut payer… Plateau de haut vol dominé par la soprano allemande Diana Damrau (Rosalinde) et le baryton autrichien Georg Nigl (Eisenstein), entre autres, sous la direction de l'excellent Vladimir Jurowski.

LIVE STREAMING – MUNICH Bayerische Staatsoper : STRAUSS, La Chauve Souris de Barrie Kosky, dim 31 déc 2023, 22h30 – Vladimir Jurowski, direction

A partir de 22h30
PLUS D'INFOS, VOIR le live streaming :
Sur le site du Bayerische Staatsoper : https://www.staatsoper.de/en/productions/die-fledermaus/2023-12-31-1800-14061

A partir de 23h30
Sur le site d'ARTEconcert : https://www.arte.tv/fr/videos/114703-001-A/johann-strauss-la-chauve-souris/



Cast / distribution

Gabriel von Eisenstein : Georg Nigl
Rosalinde : Diana Damrau
Frank : Martin Winkler
Prinz Orlofsky : Andrew Watts
Alfred : Sean Panikkar
Dr. Falke : Markus Brück
Dr. Blind : Kevin Conners
Adele : Katharina Konradi
Ida : Miriam Neumaier
Frosch I : Max Pollak
Frosch II : Franz Josef Strohmeier

Frosch III : Danilo Brunetti
Frosch IV : Giovanni Corrado
Frosch V : Deniz Doru
Frosch VI : Oliver Petriglieri

Avec le Corps de Ballet du Bayerische Staatsoper
Photo : Wilfried Hoesl / Bayrische Staatsoper)

Approfondir
VOIR la collection des opéras depuis le Bayerische Staatsoper de Munich sur le site d'ARTEconcert : https://www.arte.tv/fr/videos/RC-016637/opera-d-etat-de-bavier e/

L'Opéra d'État de Bavière est l'un des plus anciens et prestigieux Théâtre d'opéra au monde. Il accueille les meilleurs metteurs en scène, chefs d'orchestre et chanteurs lyriques. C'est ici que Mozart a créé Idoménée et que, grâce au mécénat de Louis II de Bavière, Wagner a donné les premières de Tristan et Isolde, de L'Or du Rhin et de La Walkyrie…

FRANCE 5, ven 29 déc 2023, 21h. Soirée Maurice Béjart (L'Oiseau de feu, Le chant du compagnon errant, Boléro)



Soirée Maurice Béjart … En 40 ans, le chorégraphe marseillais Maurice Béjart marque l'histoire du Ballet de l'Opéra national de Paris, en y créant pas moins de 20 ballets, avant sa disparition en 2017. La soirée diffusée sur France 5 propose de (re)découvrir 3 chorégraphies emblématiques de Béjart, parmi ses plus inspirées : "L'Oiseau de feu", ode à la jeunesse d'après le drame révolutionnaire que Stravinsky livre en 1913 à Nijinsky pour les Ballets Russes de Diaghilev ; "Le Chant du compagnon errant", oeuvre intimiste de Mahler qui laisse percevoir l'onirisme parfois sauvage du langage de Béjart, entre puissance et grâce ; enfin le mythique "Boléro" qui suit jusqu'à la transe collective, la partition saisissante de Ravel. Photo DR

Ballets filmés à l'Opéra national de Paris Bastille en mai 2023. Photo grand format : Le Sacre du printemps (DR)

CD événement, critique. BRAHMS : orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de Madrid. Marzena

Diakun, direction (1 cd Ibs classical – juin 2023)

Voilà la confirmation d'un immense tempérament de la direction d'orchestre. Marzena Diatkun convainc par sa sûreté, son énergie, la puissance détaillée de sa baguette… Saluons ici outre l'ambition du programme, la somptueuse cohérence sonore, qui se révèle à la fois dense mais claire et transparente, soit un Brahms profond, ductile et lumineux, grâce à une baguette qui détaille et avance simultanément. D'autant que le choeur joue sur le même plan…



La cheffe Marzena Diakun éblouit par sa maîtrise et la hauteur du geste, sachant tout exploitant et obtenir des effectifs madrilènes : choeur et orchestre Comunidad de Madrid (dont elle est directrice principale depuis 2021). En deux années, le résultat est là : densité, expressivité, détails. Dès le premier morceau (***Schicksalslied*** d'après Hölderlin opus 54), on est saisi par la fusion articulée du choeur et de l'orchestre roulements de timbales à

l’appui en une scansion majestueuse et comme enivrée, pour une vibration ample et sereine, exprimant la force souterraine d’une partition colossale ; tout s’accomplit dans cette opulence sonore à la fois détaillée et dense, qui se referme comme la page souple d’un conte féerique qui garde tout son mystère…

Les 6 Valses Chants d’amour opus 52 que l’on connait pour voix seules et piano, dans cette version chorale ne perdent ni entrain, ni relief voire piquant émotionnels, ce malgré l’épaisseur et la densité de l’effectif. Le cycle achevé à Lichtental (près de Baden Baden en 1869) concentre la complexité des sentiments de Johannes pour Clara Schumann, et pour la fille de cette dernière, Julie.

La Rhapsodie pour alto, chœur et orchestre (opus 53) marque l’amertume voire la rage de Brahms en apprenant que cette même Julie lui préféra… un comte italien ; la pièce qui passe du désespoir (toujours noble) au renoncement qui vaut acceptation, convainc par sa profondeur et la soie somptueuse de la réalisation avec en soliste le mezzo corsé, cuivré au timbre lui aussi charnel et vibrant d’Agnieszka Rehlis (s’il n’était son vibrato quand même trop systématique).

Marzena Diakun souligne la profonde douceur d’un Brahms surtout fraternel et aimant, dont la noirceur s’exprime avec une noblesse supérieure et s’achève dans un optimisme indéfectible « comme un arc en ciel » (selon les mots de son mentor Robert Schumann, si convaincu comme Ravel, par la musique de son cadet).



Dès l’ample pièce chorale et symphonique opus 54 d’après Hölderlin qui ouvre le programme, l’acuité de l’activité, la sensualité de la pâte sonore, l’équilibre de l’image globale et la recherche constante de transparence s’affirment, révélant dans le tourment du texte choisi, la lumière comme la force de l’espoir : les vertiges angoissés de la condition humaine tels qu’évoqués par Hölderlin s’y consolent des

visions célestes, celle des « esprits bénis » qu'aucune incertitude ne vient troubler. La musique (les cordes surtout) parle de cette promesse à venir, faite rémission (la conclusion purement orchestrale est dans ce sens remarquable).

Même plénitude comme aéré dans l'intérieur dans les 4 Chants pour voix de femmes (avec harpe et 2 cors opus 17) que Brahms dédia à l'ensemble féminin qu'il créa et dirigea à Hambourg. Le travail plus épuré, sobre se concentre sur la précision du texte. Ce qui ne dément pas l'éclat à la fois percussif et mélodique de la harpe céleste.

D'une façon générale, la cheffe mesure les enjeux poétiques qui partagent tous une grande force imaginaire : Ruperti, Goethe, Hölderlin, le chant de l'orchestre comme l'implication du choeur, s'inscrivent dans cette puissance qui est aussi ivresse.

La conclusion (***Chant des parques*** opus 89) affirment davantage la haute inspiration de Brahms quand il choisit et met en musique Goethe – déflagration tragique mais lueurs inespérée : la force des images orchestrales là encore semblent illuminer le texte goethéen qui oppose le destin des dieux immortels et la misère humaine. Les hommes sont-ils abandonnés ? Pas vraiment, car le musicien leur tend la main. Malgré les roulements de timbales, la scansion douloureuse de l'orchestre et la marche affligée, l'humanité se relève (dans la fameuse 5è strophe dont le mode majeur dit l'extrême dignité).

Les 6 séquences de ce disque captivant confirment la sensibilité grande classe de la maestra qui réussit cette équation rare de la gravité et de la transparence. Une approche qui se révèle plus que convaincante pour l'imaginaire amoureux et profond d'un Brahms hype romantique, noble et tragique à la fois, classique et passionnel. Autant de nuances que semble parfaitement comprendre et mesurer la cheffe polonaise. Son Brahms a la carrure, l'étoffe, le sentiment surtout : chœur et orchestre s'accordent, fusionnent,

dialoguent révélant chez le génie révélé par Robert et Clara Schumann, cette puissance de feu à la fois beethovénienne et wagnérienne. Son travail orchestral avec les instrumentistes madrilènes se révèle affûté, précis, nuancé. Remarquable vision d'une cheffe à suivre désormais. Force et espérance… le combat qui en résulte se réalise avec un sens des nuances supérieur. Le cd dévoile en Marzena Diakun un tempérament brahmsien, passionnant. Sa justesse dévoile cette bonté dont il est question dans le livret et qui rapproche définitivement Brahms le tumultueux passionné, de la fraternité de Beethoven.

CD événement, annonce. BRAHMS : Orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de Madrid – Marzena Diatkun, direction (1 cd IBS classical – enregistré en juin 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023. Critique complète à venir sur classiquenews.



En savoir plus : consultez le site de la cheffe Marzena Diatkun : https://www.diakun.com/fr/biographie

Lien direct vers le site de l'éditeur IBS classical : https://ibsclassical.es/product/brahms-orcam-diakun/

VIENNE, CONCERT du NOUVEL AN 2024, lundi 1er janvier 2024, 11h (France 2 et France Musique, en direct)

C’est le rendez-vous incontournable pour bien commencer l’année nouvelle, le concert du Nouvel An depuis la salle dorée du Musikverein de Vienne, réalisé par le plus élégant des orchestres au monde, le Philharmonique de Vienne. Cette année, l’allemand, wagnérien et brucknérien reconnu, Christian Thielemann dirige les instrumentistes virtuoses, pour la 2è fois (après 2019)…



Au programme, bien sûr les œuvres traditionnelles de **la famille Strauss** : **Johann père et fils**, les frères de Johann II (**Eduard** et surtout **Josef**), et des nouveautés (chaque maestro invité souhaitant affirmer sa petite marque au grand rituel médiatique et symphonique de l’an neuf) ; Christian Thielemann est actuellement chef principal de la Staatskapelle de Dresde, et directeur musical général désigné du Staatsoper de Berlin, où il succèdera à Daniel Barenboim dès septembre 2024. IL a déjà dirigé le

Concert du nouvel An à Vienne, le 1er janvier 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-vienne-concert-du-nouvel-an-wiener-philhamroniker-christian-thielemann-1er-janvier-2019/

Plusieurs inédits lors du concert du Nouvel an y compris des Strauss (au total 8 œuvres suivies d'une étoile « * » dans la liste ci dessous) ; cette année, présence de **Komzák** et surtout d'**Anton Bruckner** dont Thielemann a signé une intégrale chez Sony de première valeur (CLIC de classiquenews, somme musicale sélectionné dans notre top des meilleures réalisations 2023 et présentée dans notre dossier cadeaux de noël 2023) ; belle opportunité aussi et clin d'œil soulignant le bicentenaire (de la naissance) de Bruckner né le 4 septembre 1824.

La Philharmonie de Vienne – Ambassadrice musicale de l'Autriche – adresse ainsi aux spectateurs du monde entier ses vœux de Nouvel An dans un esprit d'espoir, d'amitié et de paix.

Le rituel s'achève avec les 3 bis, les plus applaudis au monde signés des Strauss : Josef (Polka rapide opus 278), Johann I fils (Le Beau danube bleu), Johann I père (La Marche de Radetski)… Photo Christian Thielemann © Wolf-Dieter-Grabner



Concert du Nouvel An, diffusé par France 2 et France Musique, lundi 1er janvier 2024, 11h.

Wiener Philharmoniker
Dirigés par **Christian Thielemann**

Part 1

Karl Komzák : Erzherzog Albrecht-Marsch (Archduke Albrecht March). op. 136 *

Johann Strauss : Wiener Bonbons (Viennese Bonbons) Waltz, op. 307

Johann Strauss : Figaro-Polka. Polka française, op. 320 *

Joseph Hellmesberger : Für die ganze Welt (For the Entire World). Waltz *

Eduard Strauss : Ohne Bremse (Without Brakes). Fast Polka, op.

Part 2

Johann Strauss : Ouvertüre zur Operette „Waldmeister“ (Overture to Woodruff)
Johann Strauss : Ischler Walzer (Posthumous Waltz No. 2) *
Johann Strauss : Nachtigall-Polka (Nightingale-Polka). op. 222 *
Eduard Strauss : Die Hochquelle (The Mountain Spring). Polka mazur, op. 114 *
Johann Strauss : Neue Pizzicato-Polka. op. 449
Joseph Hellmesberger : Estudiantina-Polka from « Die Perle von Iberien » *
Carl Michael Ziehrer : Wiener Bürger (Citizens of Vienna). Waltz, op. 419
Anton Bruckner : Quadrille WAB 121 (Arrangement: Wolfgang Dörner) *
Hans Christian : Lumbye Glædeligt Nytaar! (Happy New Year!) Galop *
Josef Strauss : Delirien (Delirium). Waltz, op. 212

Encores

Josef Strauss : Jockey. Fast Polka, op. 278
Johann Strauss : An der schönen blauen Donau (The Beautiful Blue Danube). Waltz, op. 314
Johann Strauss I : Radetzky March. op. 228 (Arrangement: Wiener Philharmoniker)

Plus d’infos sur Francetv :

https://www.france.tv/france-2/concert-du-nouvel-an/#section-about

Sur le site des **Wiener Philharmoniker** / New year’s Concert :

https://www.wienerphilharmoniker.at/en/newyearsconcert

approfondir

Dossier CADEAUX de NOËL 2023 : notre sélection cadeaux (cd, livres, dvd…)

COMPTE RENDU, concert. VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019)

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

En 1790, le 3è (et ultime) opéra que Mozart conçoit en complicité avec Da ponte, saisit par son réalisme parfois cynique. Inspiré par l'opéra buffa napolitain (d'ailleurs Mozart situe l'action à … Naples, dans la touffeur d'un été qui attise les passions), *Cosi fan tutte* épingle la légèreté du coeur féminin, propre à se parjurer et démentir les serments passés.

Si les deux compères auteurs ciblent l'inconstance des femmes (« Cosi fan tutte / ainsi font-elles toutes »), la critique pourrait bien s'adresser tout autant aux hommes…
Au delà du propos aigre et critique, l'opéra aborde plus généralement la fragilité des sentiments amoureux, en particulier quand il s'agit de jeunes couples, souvent submergés par la passion naissante. L'école des amants éprouve de fait la constance des sentiments de deux jeunes femmes, Fiordiligi (soprano) et Dorabella (mezzo) au départ fiancées respectivement à Ferrando et Guglielmo… mais quand ces deux derniers doivent partir à la guerre – un faux conflit imaginé pour qu'ils reviennent déguisés en turcs, rien n'est plus

comme avant, et sous leur déguisement, les deux hommes séduisent la fiancée de l'autre… ce jeu sentimental est arbitré par un vieux sage Don Alfonso, en parfaite complicité avec la servante des deux napolitaines, Dorabella (ici incarnée par l'excellente **Patricia Petibon**).

Vertiges de l'amour
tempête et confusion des sentiments



Le metteur en scène **Dmitri Tcherniakov** dont cette mise en scène a été créée au dernier Festival d'Aix en Provence (juillet 2023), comme piqué par l'éclat du sujet, imagine deux couples âgés d'une cinquantaine d'années qui séjournent dans une villa le temps d'un week-end pour pratiquer l'échangisme. Tout ne se passe pas comme prévu, puisque les couples ne résistent pas à l'expérience.
La fidélité et la loyauté au serment pourtant formulés, implosent.
Tcherniakov inscrit l'action à notre époque « où tous nos repères, nos normes et nos lignes rouges ont évolué en matière

de relations humaines. Ici, pas de travestissements traditionnels, de déguisements ou de quiproquos.Pas de tromperie, les femmes et les hommes participent délibérément à l'échange. Ce qui commence comme un jeu devient alors plus grave, plus sérieux. »

_____

PARIS, Châtelet, Grande Salle
COSÌ FAN TUTTE
du 2 FÉVR au 22 FÉVR. 2024
A 15h et 19h30 / voir le détail des horaires selon les dates : https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/

ossia La Scuola degli Amanti
Châtelet, Théâtre, du ven 2 au jeu 22 février 2024

Réservez vos places **directement sur le site du Châtelet** : https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/



Durée : 3h35 (avec entracte)

PLUS D’INFOS sur le site du Théâtre du Châtelet :
https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/

Così fan tutte
du vendredi 2 février 2024 au jeudi 22 février 2024
Théâtre du Châtelet
Place du Châtelet, 75001 Paris
Les 2, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 février 2024 à 19h30,
dimanche 4 février à 15h.

Tél. : 01 40 28 28 40.
Spectacle vu Festival d’Aix-en-Provence.

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène, scénographie : Dmitri Tcherniakov

Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Gleb Filshtinsky

Fiordiligi : Agneta Eichenholz
Dorabella : Claudia Mahnke
Ferrando : Rainer Trost
Guglielmo : Russell Braun
Don Alfonso : Georg Nigl
Despina : Patricia Petibon

Orchestre Les Talens Lyriques
Choeur Stella Maris

préambule, avant-concert

Secrets d’une œuvre
Présentation du spectacle,
45 mn avant le début de la représentation, au Salon Diaghilev.Durée 30 mnGratuit Sur présentation du billet du

jour
Les 6, 8, 13, 15, 20 et 22 février à 18 h 45

entretien

ENTRETIEN avec Christophe Rousset (propos recueillis en janvier 2023)

> *ENTRETIEN avec CHRISTOPHE ROUSSET à propos de Cosi fan tutte, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.*

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique de Cosi fan tutte de MOZART au Théâtre du Châtelet / par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset avec Patricia Petibon … : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-chatelet-2-22-fevrier-2024-mozart-cosi-fan-tutte-patricia-petibon-georg-nigel-dmitri-tcherniakov-christophe-rousset/

> *CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 2 au 22 février 2024). MOZART : Cosi fan tutte. P. Petibon, G.Nigel, C. Mahnke, R. Trost… Dmitri Tcherniakov / Christophe Rousset.*

LIRE aussi notre critique de Cosi fan tutte présenté au Théâtre du Châtelet par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset :

approfondir

ENTRETIEN avec Dmtri Tcherniakov à propos de Cosi (Aix en Provence, juil 2023) :

Prélude au spectacle – Présentation (Festival d'Aix en Provence, juil 2023) :

CD événement, annonce. BRAHMS : orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de

Madrid. Marzena Diakun, direction (1 cd Ibs classical – juin 2023)

Voilà la confirmation d'un immense tempérament de la direction d'orchestre. Marzena Diatkun convainc par sa sûreté, son énergie, la puissance détaillée de sa baguette… Saluons ici outre l'ambition du programme, la somptueuse cohérence sonore, qui se révèle à la fois dense mais claire et transparente, soit un Brahms profond, ductile et lumineux, grâce à une baguette qui détaille et avance simultanément. D'autant que le choeur joue sur le même plan…

La cheffe **Marzena Diakun** éblouit par sa maîtrise et la hauteur du geste, sachant tout exploiter et obtenir des effectifs madrilènes : **choeur et orchestre Comunidad de Madrid** (dont elle est directrice principale depuis 2021). En deux années, le résultat est là : densité, expressivité, détails.



Dès le premier morceau (***Schicksalslied*** d'après Hölderlin opus 54), on est saisi par la fusion articulée du choeur et de l'Orchestre, roulements de timbales à l'appui en une scansion majestueuse et comme enivrée, pour une vibration ample et sereine, exprimant la force souterraine d'une partition colossale ; tout s'accomplit dans cette opulence sonore à la fois détaillée et dense, qui se referme comme la page souple d'un conte féerique qui garde tout son mystère…

Les 6 séquences de ce disque captivant confirment la sensibilité grande classe de la maestra qui réussit cette équation rare de la gravité et de la transparence. Une approche qui se révèle plus que convaincante pour l'imaginaire amoureux et profond d'un Brahms hyper romantique, noble et tragique à la fois, classique et passionnel. Autant de nuances que semble parfaitement comprendre et mesurer la cheffe polonaise. Son Brahms a la carrure, l'étoffe, le sentiment surtout : chœur et orchestre s'accordent, fusionnent, dialoguent révélant chez le génie révélé par Robert et Clara Schumann, cette puissance de feu à la fois beethovénienne et wagnérienne. Son travail orchestral avec les instrumentistes madrilènes se révèle affûté, précis, nuancé. Remarquable vision d'une cheffe à suivre désormais.

CD événement, annonce. BRAHMS : Orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de Madrid – Marzena Diatkun, direction (1 cd IBS classical – enregistré en juin 2023) – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023**. Critique complète à venir sur classiquenews.

En savoir plus : consultez **le site de la cheffe Marzena Diatkun** : https://www.diakun.com/fr/biographie

Lien direct vers le site de l'éditeur **IBS classical** : https://ibsclassical.es/product/brahms-orcam-diakun/



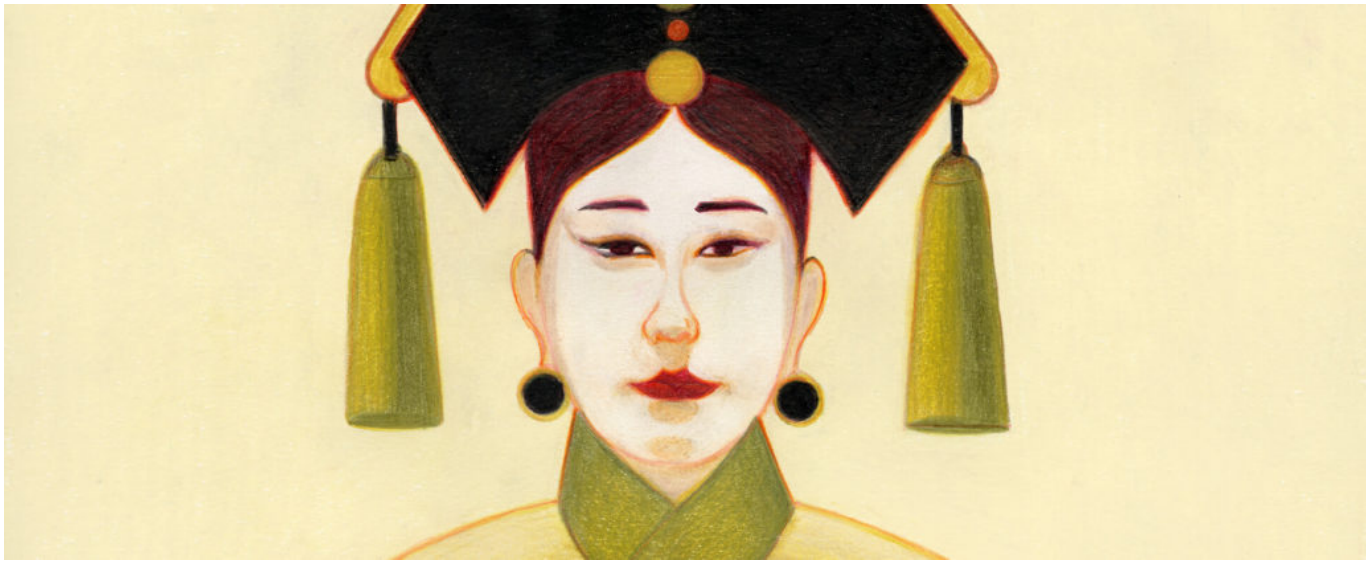
OPÉRA de DIJON. PUCCINI : Turandot. Catherine Foster, Kristian Benedikt… Emmanuelle

Bastet / Domingo Hindoyan (31 janvier – 4 février 2024)

Pour fêter comme il se doit l'anniversaire Puccini en 2024, l'Opéra de Dijon affiche son dernier ouvrage le plus flamboyant, exploitant la trame orientale pour développer des couleurs et une dramaturgie musicale jamais écoutées ni vues jusque là : car Turandot, cette histoire d'une princesse chinoise qui refusent les hommes, est un ouvrage lyrique ET symphonique dont la force questionne le désir intime…

La fosse est aussi importante dans l'explicitation du drame que le chant… Reste qu'il faut repérer et choisir une interprète aux capacités phénoménales pour incarner le rôle-titre : soprano ample, dramatique et lyrique, ayant une facilité dans les aigus… L'Opéra de Dijon a choisi **la version de Franco Alfano** qui compose les deux derniers tableaux à partir des documents laissés par Puccini…

L’être et les images …



La metteure en scène **Emmanuelle Bastet** dont classiquenews avait tant apprécié la justesse de son Orphée de Gluck, ou Pelléas et Mélisande de Debussy, aborde ici la légende sous le filtre d’un tropisme réaliste, dont le cadre expose un système qui déshumanise la société : « une rue de Shanghai, aux murs bariolés de lumières publicitaires, dans la touffeur nocturne d’une atmosphère tropicale » . A travers la princesse pétrifiée dans son rôle de représentation, c’est la liberté de l’individu qui est aussi questionnée : « la mise en scène considère la versatilité du peuple, à la fois victime et instigateur d’une violence perpétuelle, manipulé par un pouvoir cruel dans une société de surveillance généralisée. Turandot est-elle réelle ou bien incarne-t-elle ce monde virtuel où l’image asservit ? »… La princesse n’est-elle qu’une image qui sert l’idéologie et la propagande, ou est-elle une femme dont Puccini exprime le tourment intérieur, entre devoir et désir, entre loi et aspiration intime ? la spécificité d’un être qui souffre et souhaite s’émanciper s’oppose à la multiplicité factice et illusoire des images qui tendent à diluer toute identité.

3 dates à l’Opéra de Dijon

mercredi 31 janvier 2024, 20h
vendredi 2 février 2024, 20h
samedi 4 février 2024, 15h

Réservez vos places **directement** sur le site de **l’Opéra de Dijon** :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/turandot/

Durée : 2h50 avec entracte

entretien

ENTRETIEN avec EMMANUELLE BASTET à propos de sa mise en scène de Turandot de Puccini, à l’affiche de l’Opéra de Dijon, du 31 janvier au 4 février 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-emmanuelle-bastet-a-propos-de-sa-mise-en-scene-de-turandot-de-puccini-a-laffiche-de-lopera-de-dijon-du-31-janvier-au-4-fevrier-2024/entretien

ENTRETIEN avec EMMANUELLE BASTET à propos de sa mise en scène de TURANDOT de Puccini, à l’affiche de l’Opéra de Dijon du 31 janvier au 4 février 2024m

Distribution

TURANDOT à l’Opéra de Dijon / Musique Giacomo Puccini
Livret de Giuseppe Adami & Renato Simoni d’après Carlo Gozzi

Direction musicale : **Domingo Hindoyan**
Mise en scène : **Emmanuelle Bastet**
Turandot : **Catherine Foster**
Liù : Adriana González
Calaf : Kristian Benedikt
Timur : Mischa Schelomianski
Altoum : Raul Gimenez
Ping : Pierre Doyen
Pang : Gregory Bonfatti
Pong : Éric Huchet

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Chœur de l’Opéra national du Rhin
Maîtrise de Dijon

Scénographie : Tim Northam
Lumières : François Thouret
Costumes : Véronique Seymat
Vidéo : Éric Duranteau

Coproduction Opéra national du Rhin, Opéra de Dijon
Illustration © Lorenzo Mattotti

VIDÉO teaser de Turandot à l'Opéra de Dijon
Production déjà présentée à l'Opéra du Rhin (Strasbourg et Mulhouse, juin et juillet 2023)

————————-

à venir – à ne pas manquer à l'Opéra de Dijon :



Prochain spectacle à l'Opéra de Dijon : **L'Autre Voyage / Schubert – création, les 6 et 8 mars 2024** – Ensemble Pygmalion – Raphaël Pichon / Silvia Costa, mise en scène et décors : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/

OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE – Temps forts fin 2023 – début 2024 : Concert du Nouvel An (31 déc 2023), Ballet El Salto / Compañia Jesús Carmona (6 jan 24), Les Pêcheurs de Perles (2 ,4 et 6 fév 2024)

Quels sont les événements à ne pas manquer à l'Opéra de Saint-Etienne pour les fêtes de fin d'année 2023, puis début 2024 ?

Tout d'abord, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024 – mise en scène de Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en

scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, de la grotte immémoriale des peintres… dépaysement garanti.
PLUS D'INFOS ici :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/



Auparavant, l'Opéra de Saint-Étienne propose **une soirée du Nouvel An** irrésistible :

Dim 31 décembre 2023, 19h
BONNES FETES !
Concert du Nouvel An
Grand Théâtre Massenet – 1h50 avec entracte



Programme festif plein de surprises, défendu, sous la baguette du chef principal **Giuseppe Grazioli, l'Orchestre Symphonique et le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire** de l'Opéra invitent à un embarquement pour un voyage à travers quatre siècles de musique : du baroque au tango, des ouvertures d'opéras aux marches symphoniques, l'envie de danser – et, qui sait, de chanter ! – gagnera tous les spectateurs… rythme, légèreté, grâce et raffinement sans omettre vertiges et nuances symphoniques ont de quoi placer 2024 sous les meilleurs auspices. Soirée exceptionnelle idéale pour vivre le passage vers la nouvelle année, Meilleurs vœux !

La nouvelle année 2024 s'annonce ainsi allègre et flamboyante, en particulier sous le signe de **la danse…**

Samedi 6 janvier 2023, 20h
Ballet par la Compagnie Jesús Carmona : EL SALTO
Grand Théâtre Massenet – 1h30 sans entracte

Compañia Jesús Carmona / Jesús Carmona
Le danseur et chorégraphe espagnol Jesús Carmona est un génie du flamenco. Il est de retour pour une 7ème création : El Salto. Le ballet nouveau questionne la place du genre dans les mouvements, mais aussi la relation à la masculinité, telle qu'elle est vécue par les hommes et les femmes dans la société actuelle. Le spectacle présenté par l'Opéra de Saint-Etienne est une coproduction du Sadler's Wells Theatre à Londres, de la Biennale de Flamenco de Séville, du Flamenco Festival de

Londres et du Centre Chorégraphique du Théâtre du Canal : hymne saisissant et lyrique au flamenco actuel, l’écriture du chorégraphe est audacieuse et précise, innovante et caractérisée, d’autant plus expressive que la musique comprend des arrangements spécifiques.

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes et productions : https://opera.saint-etienne.fr/otse/



VIDÉO TEASER : EL SALTO

CRITIQUE CD événement. CHOSTAKOVITCH : Symphonies n°2, 3, 12 et 13 – Boston Symphony Orchestra / Andris Nelsons (2 cd DG Deutsche Grammophon).

Voici un jalon important pour l'intégrale des symphonies de Chostakovitch en cours chez DG, que réalise le chef Andris Nelsons – directeur musical du Gewandhaus de Leipzig et aussi ici, chef principal du Boston Symphony orchestra. Les volets ainsi enregistrés (de surcroît sur le vif / live), confirment une évidente affinité avec le souffle poétique et engagé du compositeur russe… dont 2025 marque les 50 ans de la disparition.

Leipzig annonce d'ailleurs un festival Chostakovtich à cette

occasion, avec à la clé, l'intégrale des 15 symphonies proposée in loco pour cet anniversaire prometteur (Lire notre annonce du Festival Chostakovitch 2025 à Lepizig : https://www.classiquenews.com/leipzig-la-ville-musique-les-festivals-2024-2025/).

CD1 – Symphonie n°2 (1927). Du grave lugubre terrifiant (premier largo d'ouverture qui cite l'orchestration, les fanfares et le souffle mahlériens) surgit peu à peu un scherzo ardent, sautillant qui finit en caquetage hurleur et strident ; puis le second et dernier mouvement semblent recueillir toutes les peines et les souffrances, celles des milliers de cadavres des guerriers massacrés sur le front : le chœur requis (l'impeccable Tanglewood Festival Chorus) exprime toutes les aspirations d'une humanité qui veut sortir de la guerre. L'acuité de l'orchestre, détaillé, actif, mais aussi très coloré et contrasté affirme la volonté fraternelle d'en finir jusqu'au tutti choral conclusif. **Andris Nelsons** affirme une belle maîtrise des masses, veillant à l'équilibre entre les pupitres et la clarté du flux dramatique.

Même énergie et précision pour **la n°3 « 1er mai » créée en 1930** à Léningrad : dont l'Allegro initial affirme une volonté héroïque déclamatoire, d'une joie impérieuse inscrite dans l'urgence. Le tableau grandit, s'enfle, semblant prolonger les dimensions des massifs malhériens là encore, mais avec la tentation de la parodie délirante propre à Chostakovitch. Andris Nelsons exprime tous les registres d'une imagination au souffle aussi conquérant que terrifié. 2 directions qui donnent l'élan et la gravité ; l'allure et la profondeur. Même l'Andante (flûte solo) exprime une pause aux contours indéfinis, portés par la vibration très grave des cordes, lesquelles chantent en fin de séquence, comme un adagio mahlérien. L'Allegro immédiatement enchaîné, est vif, comme ivre, le chef insufflant une nervosité rythmique proche de la convulsion, ou de la transe guerrière. Les cuivres du Boston Symphony Orchestra regorgent de puissance ronde et sonore,

associés à la rutilance délirante des vents ; la fanfare assume l'impressionnante partie centrale qui semble compter les forces en présence, puis suivre les affrontements jusqu'à leur exténuation ; le chœur final est un chant de gloire et de victoire

CD2 – Symphonie n°12 « 1917 » – D'emblée s'affirme l'allure guerrière un rien tendue et sèche du premier épisode, totalement narratif où percent les éclats du front, évoqué comme une machine à tuer, inexorable et sanglante : ainsi paraît Petrograd la révolutionnaire, creuset bouillonnant, intranquille qui évoque selon le plan initial de l'auteur, Lénine : Chostakovitch a vécu dans sa chair chaque épisode de cette lutte pour la liberté du peuple russe. Beau contraste avec « Razliv » dont le chant murmuré, plus mystérieux, moins inquiétant semble renouer avec l'équilibre et la vie : le chef souligne la carrure ample voire majestueuse du ton général dont l'assise tient surtout à l'océan des cordes ; tous les pupitres avec les bois expriment un hymne d'espoir et de fraternité.



CD3 – Symphonie n°13 « Babi Yar » (créée en décembre 1962) ; la partition est une sorte de complainte symphonique pour choeur (qui introduit) l'enjeu sonore plutôt dramatique, où la tension se cristallise par la voix du baryton soliste, lequel sur un texte mordant, engagé pour ne pas dire militant, exprime le ressentiment victimaire du peuple juif : Babi Yar est l'Oradour-sur-Glane russe, le lieu d'un massacre de juifs (pogrom) dont atteste le charnier qui y fut découvert. Mathias Goerne éblouit par son timbre ardent, suppliant, répondant au chœur mécanique, sardonique, provocateur,

implacable : tel un Boris en proie à de nouvelles hallucinations, entre visions apparitions, éclairs terrifiants, le chanteur porté par un orchestre aux accents envoûtants et cauchemardesques, convoque l'histoire et la mémoire, l'ombre d'Anne Franck, tout ce que le peuple d'Israël, pour ce qu'il est, a subi d'innommable, d'inimaginable, d'indicible et de barbare. Ce temps horrifique où le mal absolu redouble d'imagination et jouit de l'extermination en versant le sang… Chostakovitch se range du côté des martyrs, dénonce tout anti sémitisme, les massacres, les pogroms… évoque les horreurs de la barbarie en particulier nazie, à son époque, le comble de l'infamie la plus abjecte. Tout cela en octobre 2023 résonne en une actualité brûlante et glaçante.

A la tête d'un orchestre qui soigne la rondeur suggestive de sa somptueuse soie instrumentale, Andris Nelsons, leur directeur musical, pilote les instrumentistes de Boston avec une attention continue à l'opulence sonore, ses couleurs envoûtantes et spectrales ; veillant à l'équilibre global et la balance avec la voix soliste, servi en cela par une prise de son exemplaire.

Les cuivres mordent ; les cordes battent les accents de cette marche hallucinatoire aux scansions tranchantes, aux pointes prophétiques.

Le Boston Symphony Orchestra redouble d'expressionnisme froid et glacial, vraie mécanique inhumaine, à la fois ivre, délirante et hurlante, guerrière et exacerbée ; le glas concentre cette tension de l'ombre. Quand surgit dans un second élan, les accents déchirants (cet hurlement silencieux, splendide oxymore -, d'un texte admirable profondément antimilitariste, évoquant chaque enfant tué, chaque corps et cadavre déposé dans la tombe par milliers… Humaniste et fraternel, Chostakovitch signe une œuvre déchirante qui aborde sans concession l'horreur de la guerre qu'il inscrit dans une perspective historique où glacent et saisissent les citations de la barbarie nazie.

Parodique et plus mordant encore l'orchestre dans « Yúmor /

humour », qui fustige les politiques qui s'ils peuvent convoquer parades et défilés, ne peuvent commander l'humour… Chostakovitch exprime la subtile échappatoire que permet l'humour et le rire, lesquels échappent à toute récupération. Chef, soliste, choeur et orchestre façonnent comme une sorte de danse aigre douce, l'humour énonce une faible liberté, jamais réellement préservée de l'horreur environnante.
Puis « V Magazine » / au magasin, célèbre la force tranquille, la résilience admirable des femmes russes en un épisode le plus onirique et suspendu, mais aussi surprenant dans ses tableaux infernaux.
A travers le profil de ces femmes russes courageuses, se précise de façon sourde et prenante, le spectre atroce des privations et de la désolation collective.
Le peuple affamé, apeuré se dresse comme une bête hébétée, sonnée : l'orchestre en vagues lugubres, le chœur en prières et lamentations graves, expriment ce moment de la peine et d'une incommensurable souffrance (Strákhi / peurs).
Nelsons soigne particulièrement ce mordant des cuivres, à la fois agent de la fatalité, du fatum, mais aussi vecteur d'une dignité intacte, pourtant éprouvée par un contexte terrifiant.
Proche du peuple, en cela viscéralement fraternel, Chostakovitch achève le cycle par un 5è mouvement, « Kar'yéra »/ une carrière / un destin : les flûtes insouciantes ouvrent sur un tout autre tableau où c'est – thème que l'on retrouve dans toute la littérature russe et dans Boris de Moussorsgki (!), le bons sens du « fou » du village, lequel incarne l'éternel discernement naturel du peuple. Plus badin mais moqueur, le dernier épisode fustige l'idiotie des « sachants » mais célèbre le courage individuel des Justes qui sont pour le compositeur : Shakespeare, Pasteur, Tolstoï, Newton et surtout le plus visionnaire de tous, Galilée. Nelsons exprime la gouaille fraternelle du chœur, la clairvoyance du récitant, sorte de guide, surtout le délire progressif des instruments ; car ici, c'est bien la musique qui prend la main et brille par la relief de sa parure onirique dont le soliste semble caresser chaque accent d'une

rare justesse.
La symphonie n°13 de Chostakovitch est une gageure en soi, car outre la performance artistique et physique qu’elle exige des interprètes (nombreux), son texte réclame une concentration et une implication morale des spectateurs et de toute l’assemblée investie, sur scène comme dans les fauteuils.



CRITIQUE CD événement. DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906 – 1975). Symphonies n°2, n°3, n°12, n°13 – Boston Symphony Orchestra. Andris Nelsons, direction (3 cd DG Deutsche Grammophon) – enregistrements live réalisé à Boston en nov 2019 (Symph n°2, n°12), oct 2022 (n°3), mai 2023 (n°13). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023.

Enregistrements live réalisés à Boston en nov 2019 (Symphonies n°2 et 12), octobre 2022 (Symphonie n°3) et mai 2023 (n°13).

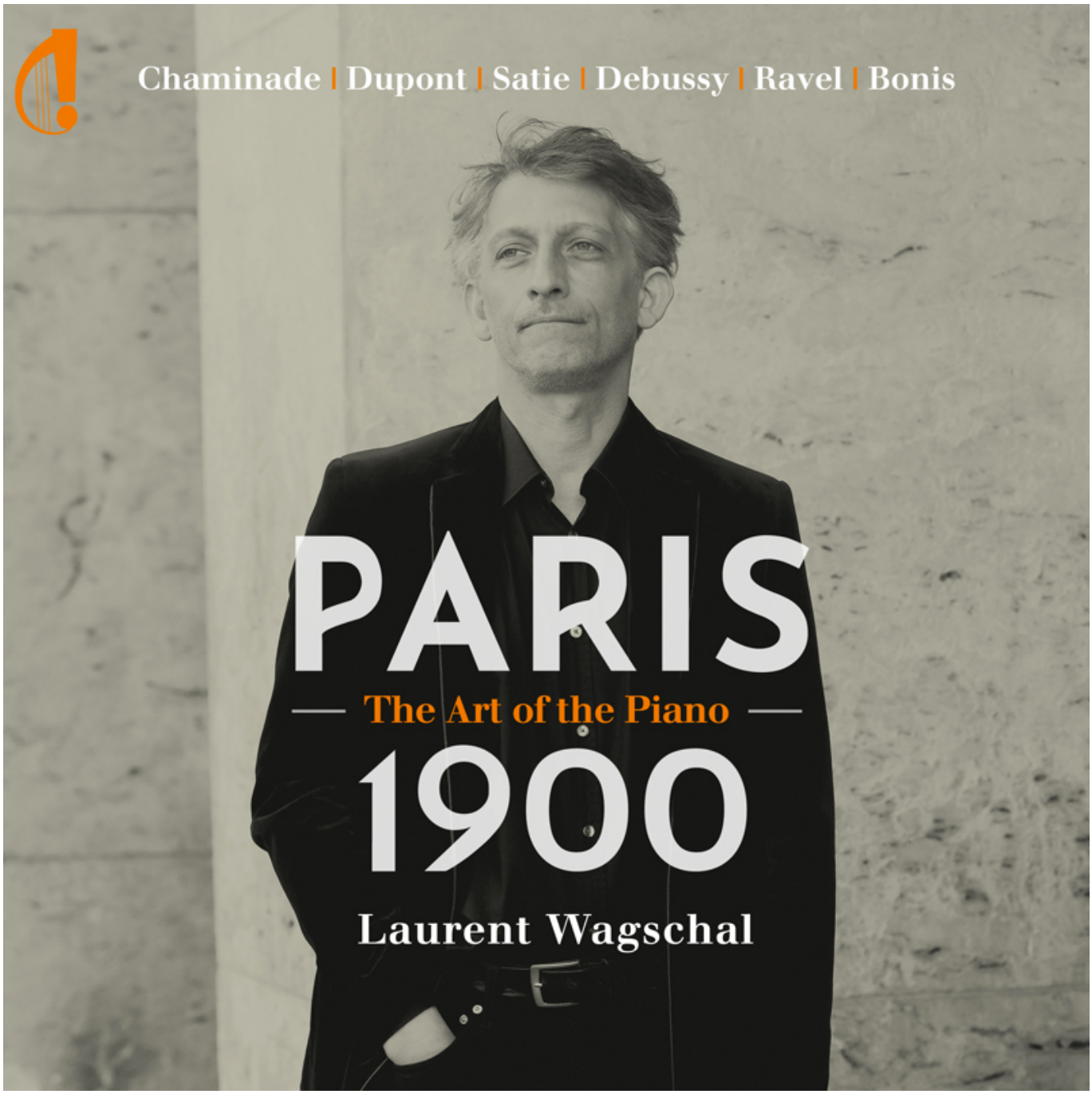
CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont,… Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens)

Laurent Wagschal en diseur inspiré, et tout autant orfèvre suggestif sélectionne ici une collection de pièces françaises d'une rare subtilité ; où le piano joue les magiciens au carrefour des esthétiques, dans cette vague féconde du dernier romantisme où jaillissent à l'aube du nouveau siècle (autour de 1900 comme le rappelle le tire de l'album), entre autres les tempéraments des « modernes » : **Debussy, Ravel**, sans omettre les méconnus **Dupont** ou **Schmitt** (deux élèves de l'incontournable Massenet); que croisent les chemins tout

aussi prodigieusement narratifs, démonstratifs ou fantasques mais toujours libres, de **Saint-Saëns, Fauré** (somptueuse et fluide voire océane Barcarolle opus 44 ; impétueux Impromptu opus 102, presque véhément et impérieux), **Satie** ou **Déodat de Séverac**, ce dernier tout feu tout flamme (extrait de Cerdaña).

Egalitaire, le programme comprend aussi les tempéraments passionnants des compositrices à présent mieux connues : **Cécile Chaminade** (la protégée de Bizet) et **Mel Bonis**. Reconnaissons à la seconde, un tempérament puissant qui appelle le rêve lyrique (Phoebé opus 30) comme l'intranquillité vaporeuse tout autant onirique (Mélisande opus 109).

Dans cette esthétique des salons parisiens où l'intimisme apparent de la forme sait aussi insuffler passion et contrastes ciselés, **Laurent Wagschal** souligne combien les Français demeurent les champions de l'élégance et de la transparence, de la poésie comme de l'onirisme. Son jeu tout en nuances, le communique idéalement.



CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont,… Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens) – Enregistré à Meudon en janvier 2023